

# Les Cris de la mésange

Bulletin étudiant de l'option « Métiers du journalisme » (filière Histoire)

## Éditorial

### L'Histoire se suffit...

La ligne éditoriale d'une publication est faite pour s'adapter aux évolutions de son environnement. Il en va de même pour *Les Cris de la mésange*. Que faut-il entendre par l'environnement de cette publication ? Ce sont d'abord les étudiants en option Métiers du journalisme de la licence d'Histoire, dont les effectifs se renouvellent d'une année sur l'autre et dont les attentes et la motivation peuvent varier.

L'établissement est doté d'un service de communication et *Les Cris de la mésange* ne peuvent en être qu'un auxiliaire puisque le bulletin est avant tout un outil pédagogique.

Ainsi, l'orientation est prise de recentrer *Les Cris de la mésange* – du moins pour ce numéro 36 – sur la filière Histoire de l'UCO Laval. Le but visé reste d'offrir un support d'apprentissage des techniques journalistiques pour les étudiants de l'option qui peuvent ainsi avoir une expérience supplémentaire d'exercice du métier.

En même temps, l'objectif demeure la promotion de la filière, de ses enseignants, de ses étudiants... Rien que là, chacun se rendra compte que ce n'est pas la matière qui manque !

Preuve à l'appui...

### Les Cris de la mésange

Bulletin étudiant de l'option « Métiers du journalisme » (filière Histoire) à l'UCO Laval.

Directeur de la publication : Christophe Mézange.

Contributions pour le n° 36 :

Les étudiants en licence Histoire, option « Métiers du journalisme » et Évelyne Darmanin, Claude Guioullier, Christophe Mézange.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion numérique.

Bulletin gratuit.

Campus EC 53

25 rue du Mans – 53000 Laval

Tél : 02 43 64 36 64 / Fax : 02 43 64 36 69

Mél. uco@ucolaval.net / Site: <https://laval.uco.fr/fr>

## Janvier : le mois où tous les rêves sont permis...

**E**n décembre 2022, dans le cadre d'un exercice d'écriture, les étudiants de l'option « Métiers du journalisme » de la licence d'Histoire ont eu à répondre à l'exercice suivant : « *Pour la prochaine édition des Cris de la Mésange, vous rédigez un "billet" qui évoque ce que l'on peut souhaiter pour la filière "Histoire" et ses étudiants. Votre article révèle votre sens de l'observation et votre sens de l'humour* »... Voici la contribution de l'un des étudiants : Bryan Bellardant.

L'enseignement de l'Histoire à l'UCO Laval s'articule autour de quatre grandes périodes étudiées sur trois ans. Tout commence avec l'Histoire grecque et romaine (l'Antiquité). Au terme des trois ans d'études, la ville d'Athènes n'a plus de secrets grâce aux enseignements de Christophe Mézange. Alors, en cette période de vœux où tous les rêves sont permis, peut-on imaginer un voyage d'études à Athènes, en fin d'année universitaire, avec pour guide Christophe Mézange qui saurait faire découvrir toutes les richesses de la ville antique ?

Jean-René Ladurée décortique l'Histoire médiévale. Parfois, il explique les combats d'antan. On s'y croit, tel un chevalier errant ! Alors pourquoi pas un tournoi de béhourd <sup>(1)</sup>, permettant aux étudiants de l'UCO de s'affronter dans la plus pure tradition chevaleresque, au programme de la Fête de l'Histoire 2023 <sup>(2)</sup> ? D'accord ! À la place d'un tournoi, ce pourrait être une démonstration...

Avec les professeurs d'Histoire moderne, Bertrand Delahaye, Anthony Di Rico et Christelle Queré, les rois de France sont souvent mis en avant... mais c'est une période où il y a tout de même beaucoup d'exécutions par décapitation ! Les tranchette, ancêtres de la guillotine, étaient fréquemment utilisés à l'époque. Alors pourquoi ne pas lancer un appel à projet pour la création d'une œuvre d'art « guillotine » qui serait installée sur le site du campus ? Par la même occasion, l'œuvre emblématique de l'histoire moderne rappellerait le crime de la rue de Paradis <sup>(3)</sup>... et permettrait de « couper court » à toutes les rumeurs...

Stéphane François anime l'Histoire contemporaine en visioconférence depuis la Belgique. Il fait étudier la Première et la Seconde Guerre mondiale. Comme nous allons déjà organiser un voyage à Athènes, que nous avons prévu un tournoi de béhourd pour la Fête de l'Histoire et que nous allons installer une œuvre d'art sur le campus, faisons simple. Nous pourrions simplement ramener notre professeur, Stéphane François, en pré-sentiel à Laval !

Bryan Bellardant

Stéphane François, professeur de science politique à l'université de Mons (Belgique)... et à l'UCO Laval, croqué par Yann Legendre pour *Le Monde* du 20 septembre 2022 (« Il y a un foisonnement intellectuel d'extrême droite », propos recueillis par Abel Mestre).



(1) – Les compétiteurs s'affrontent en armure intégrale, en duel ou par équipes. Par mesure de sécurité, tous les coups ne sont pas permis...

(2) – Notez bien la date : elle est prévue le dimanche 16 avril.

(3) – Le 4 février 1819, François Busson est sauvagement assassiné dans son manoir, rue de Paradis, ainsi que sa domestique, Petite Louison.

## Temps très fort aujourd'hui pour tous les étudiants en Histoire « La mer » à la 25<sup>e</sup> édition des Rendez-vous de Blois

**C**haque année, début octobre, c'est un « rendez-vous » normalement obligatoire pour tous les étudiants de première année en Histoire : un déplacement collectif en car, sur deux jours, pour participer aux Rendez-vous de l'Histoire à Blois. C'est une manifestation absolument « géante » avec des conférences, des tables rondes, des expositions, des projections, un salon du livre... On y vient de toute la France, et même de plus loin... L'UCO Laval est fidèle à cet événement qui constitue un support pédagogique pour ses jeunes étudiants en Histoire. Sur la base du volontariat cette fois-ci, le plus grand nombre y revient avec plaisir les deux années suivantes, voire une fois la licence obtenue.

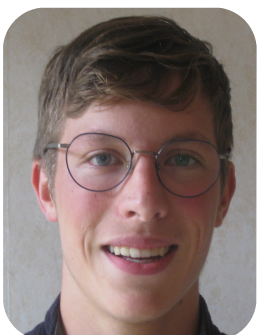
En octobre 2022, la 25<sup>e</sup> édition avait plus particulièrement pour thème « La mer », mais chaque année, le programme offre des contenus très diversifiés pour satisfaire un large public. Pour les étudiants de l'UCO Laval, le séjour donne lieu à des productions collectives ou individuelles avec une grande liberté quant au support. Tous rivalisent d'imagination pour susciter l'intérêt de leurs lecteurs. On peut ainsi découvrir des articles de presse, des contes, des « cartes postales » à un parent, des poèmes ou des chansons... Difficile de choisir ! Cette année, priorité à l'enthousiasme des auteurs. Voici tout d'abord le récit de Rémi Mézange, puis la « carte postale » de Carla Launay. Mille excuses à tous les autres ! Ils n'ont pas démerité, mais il serait compliqué de publier une trentaine de textes...

### Rémi Mézange :

#### « Vous pensez que j'en fait un peu trop ? »

« C'était génial, incroyable, les deux jours que je viens de passer à Blois étaient magnifiques. Vous pensez que j'en fais un peu trop ? Oui, c'est un peu vrai. Je ne savais pas comment débiter ce texte. Maintenant qu'il est démarré, je vais essayer de le finir... Donc, Blois ! Eh bien, une fois arrivés, tout commence. Vous me direz que c'est logique, mais je vous répondrai que non. À peine descendus du car et une madeleine en poche, on visite Blois. Son château, ses parcs, ses escaliers, ses rues escarpées. Et la place centrale des Rendez-vous de l'Histoire. La découverte de la ville étant faite, on nous lâche avec un défi à relever : trouver comment toute l'organisation fonctionne.

On se dit qu'il faut chercher la prochaine conférence, la salle, les tickets d'entrée... Pour ceux-ci, je



Rémi Mézange, étudiant en première année de licence d'Histoire, a vécu « Blois » !

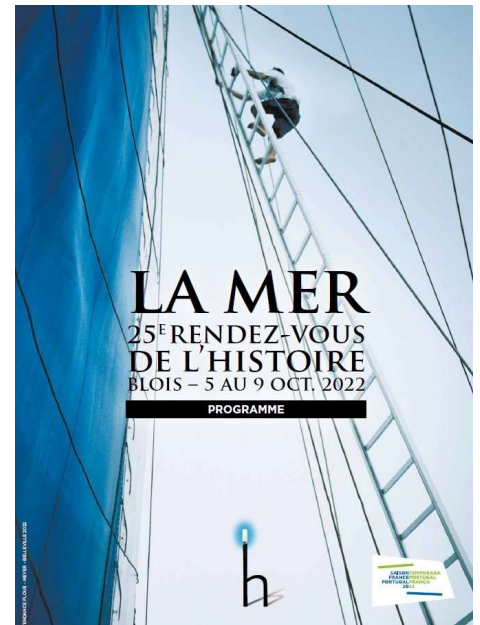
*crois que je n'ai pas encore tout compris : seulement 50 % des places pouvaient être réservées à l'avance. Seulement, il ne reste pas 50 % des places pour ceux qui n'ont pas réservé... Vous voyez que ce n'est pas clair !*

*Une fois ce problème des tickets réglé, on cherche où se déroule la prochaine conférence. On la trouve. Et on attend. On attend. On attend... Petit à petit, la file d'attente s'agrandit. On se dit qu'on a bien fait d'arriver si tôt. Puis c'est l'heure, les portes s'ouvrent. On entre. Les portes se ferment. On nous parle. On écoute. On prend des notes. On apprend plein de choses. Et les portes rouvrent. On oublie un peu tout car on se projette déjà vers la prochaine conférence. Heureusement qu'on prend des notes !*

*Après un casse-croûte et un petit dessert, on se dirige vers le lieu de la prochaine conférence. On croise des personnes qui se plaignent de l'organisation auprès de bénévoles qui n'y sont vraiment pour rien... Et puis on attend. Encore. Je crois qu'on vient un peu trop tôt à chaque fois. Mais bon, tant pis, on fera autrement l'année prochaine.*

*Là, on n'attend plus, les portes s'ouvrent. On entre à nouveau, on écoute, on reprend des notes. La conférence est aussi intéressante que la première. Et elle se termine et le cycle recommence. Cependant, on ne se lasse pas. Tout ce qu'on apprend n'est pas oublié. Cela reste dans un petit coin de la tête. Les notes raviveront nos souvenirs.*

*Ah, j'oubliais ! Le salon du livre... C'est grand. Très grand. Géant. On se demande à la fois comment il peut y avoir autant de livres et comment on a pu les ranger là...*





*Et voilà, le week-end est fini. Il faut rentrer. Chacun se dit qu'il reviendra l'année prochaine, et tout le monde (ou presque) revient l'année d'après, mieux armé pour s'accommoder des contraintes de l'organisation... »*



**Carla Launay :**  
une « **complicité naissante avec nos aînés** »...

Parmi leurs productions, les étudiants doivent remettre une photo particulièrement évocatrice des Rendez-vous de l'Histoire et de leur séjour à Blois. Prune Chamare, Justine Eudier et Carla Launay ont choisi exactement la même photo. Celle-ci est une photo d'étudiants de deuxième année et d'elles-mêmes avec Claude Gauvard, une historienne très renommée.

Carla Launay, étudiante en première année de licence d'Histoire : c'est « avec impatience » qu'elle attendait une photo...

Carla Launay, étudiante en première année de licence d'Histoire : c'est « avec impatience » qu'elle attendait une photo...

La médiéviste, écrit Carla Launay, a été « d'une gentillesse indescriptible. Elle était pressée puisqu'elle devait se rendre au salon du livre pour une séance de dédicace, mais elle a su nous offrir ce très court moment

*de partage qui a fait plaisir à chacun d'entre nous. (...) Elle s'est intéressée à nous ; elle nous a demandé notre parcours, ce que nous voulions faire plus tard, de quelle ville nous venions. Elle a su répondre aux quelques questions que l'on souhaitait lui poser.*

*Ainsi, on remarque que les conférenciers et historiens sont ouverts aux questions et à la discussion avec des étudiants en Histoire. Cette photo, nous l'avons faite juste après sa conférence sur Jeanne d'Arc dans l'impressionnante salle des États généraux du château de Blois. Nous avons assisté à cette conférence car nous voulions rencontrer Claude Gauvard et aussi découvrir cette grande salle.*

*Sur cette photo, nous sommes tout souriants puisque nous attendions cette photo avec impatience. Nous savions déjà que ce serait notre "image forte" (...) car Claude Gauvard est une historienne renommée qui a écrit de nombreux livres, notamment sur Jeanne d'Arc qui est pour moi un personnage important du Moyen Âge.*

*J'ai beaucoup apprécié ce moment partagé entre étudiants des deux premières années. C'est aussi pour cela que j'ai voulu vous montrer cette photo car on peut lire sur nos visages une certaine complicité naissante avec nos aînés... »*



Claude Gauvard s'est livrée avec beaucoup d'amabilité à l'exercice de la photo-souvenir !

## Pratiques culturelles ou comportements de consommation ?

### Ève-Anne Wichegrod interroge les pratiques de lecture

**È**ve-Anne Wichegrod est étudiante en première année de licence d'Histoire et elle a choisi le parcours « Métiers du livre ». Elle a ainsi suivi le cours d'Histoire des pratiques lectorales qu'a inauguré Évelyne Darmanin au premier semestre 2022-2023. L'évaluation de l'enseignement a donné lieu à des exposés. Ève-Anne Wichegrod s'est interrogée sur les pratiques de lecture : sont-elles des pratiques culturelles ou des comportements de consommation ? Voici une transcription de son exposé : il fournit matière à réflexion...

La culture désigne l'ensemble des aspects intellectuels, artistiques, d'une civilisation <sup>(1)</sup>. On comprend qu'il y a différentes cultures, pouvant être catégorisées et hiérarchisées en fonction des époques. Ainsi, la culture est le reflet d'une société. Aujourd'hui et dans les pays développés notamment, nous nous trouvons dans une société capitaliste qui favorise la finance.

Dans ce contexte, la culture, censée fournir un enrichissement de la personne non pas financier mais moral et intellectuel, disparaît-elle face à la politique de consommation, centrée sur les relations économiques ? Dans un premier temps, nous observerons le parallèle entre culture et consommation, puis nous étudierons l'évolution de la place de la culture dans la société ; enfin, nous nous demanderons si nous pouvons encore parler de culture.

La culture peut prendre de nombreuses formes, comme la musique, le théâtre, le cinéma, les jeux vidéo ou encore la littérature, toutes se subdivisant. Cette culture est notamment accessible grâce aux biens culturels, des objets tels les livres, les CD et les DVD produits afin de transmettre plus facilement la culture et la partager, en bénéficier et la conserver.

C'est ainsi que se sont formées de nombreuses bibliothèques puis médiathèques, publiques comme personnelles. On met en avant l'aspect intellectuel de ces biens culturels. Ces derniers se mélangent et se confondent avec les biens de consommation, faits pour être vendus le plus rapidement possible et en grande quantité.

À l'origine, ces biens de consommation concernaient des produits du quotidien que mettaient en avant les premières publicités. Mais la frontière entre biens culturels et biens de consommation s'est rapidement effacée, et la culture est devenue quelque chose qu'il faut vendre afin de faire du profit.

Nous pouvons citer le roman *Les illusions perdues*, qui montre les pratiques des journalistes, alliés à des auteurs et autres personnages ayant un rôle dans la culture, qui

critiquent, font l'éloge, ou encore organisent des scandales, afin de mettre en avant des œuvres et de les faire vendre, peu importe la qualité, ces œuvres étant comparées à des prostituées.



Ève-Anne Wichegrod s'est interrogée sur les pratiques de lecture

#### Confusion entre culture et consommation

La confusion entre culture et consommation, très présente dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et qui se perpétue aujourd'hui encore, influence les pratiques culturelles, c'est-à-dire les actions en lien avec la culture, telles visionner un film, découvrir un spectacle, lire un livre ou encore écouter de la musique. À l'origine, si le fait de prendre un livre était considéré comme une cérémonie, cela s'est transformé en acte du quotidien, parfois un plaisir, mais aussi quelque chose qui annonce une tâche fastidieuse.

C'est également le cas pour la musique, écoutée attentivement lors de concerts mais aussi comme bruit de fond, par exemple pour travailler. Ou encore pour les films devant lesquels toute l'attention est portée au cinéma, mais devant lesquels, quand on est chez soi, il est courant de faire autre chose, le plus souvent prendre un repas.

Ce sont les changements de support, la facilité de l'accès et sa banalisation qui ont changé la vision de la culture et sa pratique, non plus comme une façon de garder en mémoire, de célébrer ou d'apprendre, mais de plus en plus comme une façon de passer le temps de manière agréable – le livre à la gare, la musique lorsque l'on marche et les films pour animer les repas ou les soirées. Mais ces nouvelles pratiques ne se répandent pas de manière universelle et elles subissent une valorisation hiérarchisée selon les personnes, mais surtout selon les groupes sociaux.

(1) – Article « Culture », *Le Robert de poche*, 2012 (page 172).

## Une culture encadrée...

La culture a une place différente, non seulement entre les sociétés mais également entre les classes sociales. Les pratiques culturelles, notamment lectorales, ont ainsi été très tôt hiérarchisées entre « bons » et « mauvais genres ». Cela se démontre notamment lors de sondages sur les lectures : des personnes ont plus de difficultés à déclarer qu'elles lisent des genres littéraires peu valorisés par la société.

L'exemple le plus frappant est celui des livres érotiques, mais il y a eu longtemps les romans dits « de gare » ou « à quatre sous », les lectures pratiques comme les manuels et aujourd'hui les mangas et autres bandes dessinées, notamment passé un certain âge. Il en va de même pour toutes les catégories de culture comme les séries et autres feuilletons télévisés, rarement considérés comme culturels.

Ainsi, c'est la culture classique, traditionnelle et dite « légitime », qui est mise en avant par les personnes cherchant à être estimées et à se montrer cultivées. Concrètement, il est plus facile de dire « *Je lis Proust* » que « *Je lis Musso* » et « *J'aime le théâtre* » plutôt que « *J'aime les séries* ». Ceci peut se voir aussi par l'accumulation de livres qui ne seront pas lus, de CD peu écoutés, etc. Ce phénomène est en grande partie dû à la volonté de la « bourgeoisie » de se différencier du « bas peuple ».

Afin d'atténuer cette différenciation sociale, la culture est encadrée par l'État, et ce dès l'école primaire et durant l'ensemble de la scolarité. L'école enseigne la culture afin qu'elle soit commune, notamment en cours de français avec des lectures obligatoires. Mais ces lectures correspondent à la « grande littérature », celle qu'il est bon d'enseigner pour leurs messages souvent politiques et sociaux ou pour la beauté de la construction du texte. Certains genres sont mis au second plan pour ne retenir que les grands auteurs de littérature des siècles précédents.

Par exemple, il est rare d'étudier un roman policier ou un roman graphique, et certains textes d'auteurs comme Arthur Rimbaud et ses *Lettres à Paul Demeny* (1871), incluant un poème sur les prostituées ou encore sur une colique, ne seront jamais mis en avant, sauf volonté particulière de l'enseignant. Ainsi, une culture est mise à disposition de sorte qu'elle soit commune, mais ce procédé l'uniformise et réduit le champ des possibles aux personnes qui n'ont pas l'appétence ou la disponibilité pour des découvertes culturelles, et donc n'encourage pas toujours à faire vivre la culture.

Ce phénomène est loin d'être récent, bien que la hiérarchisation ait évolué. À l'origine, ce ne sont que les lectures religieuses qui sont reconnues, puis les auteurs

grecs et latins, en opposition à la littérature magique et contes destinés aux classes populaires. Il en va de même concernant l'encadrement de la culture, notamment des pratiques lectorales. La censure est très présente : elle uniformise les lectures entre ce qu'il est acceptable de lire ou non. Certes, Voltaire a remplacé Euripide dans l'enseignement. Bien que la censure ne soit plus d'actualité sous sa forme étatique, elle le reste avec les lois du marché.

## Peut-on encore parler de culture ?

Il est indéniable que la question de l'argent suit de près la question de la culture, de son développement comme de sa mise à disposition. Avec l'invention et la généralisation de l'imprimerie, il a d'abord été question d'une meilleure diffusion des textes et d'un plus grand nombre. Cette volonté de diffuser en grand nombre et de donner un meilleur accès aux livres a pris de plus en plus d'importance.

Cependant, la question de la rentabilité de la production s'est rapidement imposée. Le coût du livre doit diminuer pour être plus accessible et donc moins cher. Ainsi, les livres édités se sont adaptés à leur public dans le but d'être vendus en masse le plus rapidement possible et de rembourser leur production et, le cas échéant, celle des ouvrages qui les ont précédés. Les livres suivent la mode du moment pour mieux se vendre.

Nous pouvons citer la série *Twilight*, encore plus popularisée grâce aux adaptations cinématographiques. Elle a donné naissance à une multitude de romans avec des vampires et est à l'origine d'un autre succès, à savoir *Cinquante Nuances de Grey*, vecteur d'une nouvelle tendance. Le marché du livre s'apparente non pas à de la culture, mais à un *business* qui éclipse une grande partie de la production littéraire.

Dans ce contexte, quelle est la place de la culture ? Cette dernière est pour ainsi dire noyée par les parutions de livres presque quotidiennes dans certains secteurs, et d'autant plus par la publicité pouvant être à outrance selon l'espoir que place l'éditeur dans la parution de futurs *best-sellers*. Pour survivre ou du moins ne pas se faire léser, les auteurs doivent trouver de nouvelles voies, généralement proposées grâce à Internet. Nous pouvons citer comme alternatives l'autoédition, mais qui réduit la diffusion, ou l'e-book, notamment avec l'application *Wattpad* qui permet à de jeunes auteurs, gratuitement ou non, de mettre leur travail à disposition de lecteurs pouvant commenter leur travail et leur faire un nom, mais aussi à disposition de petits éditeurs susceptibles de publier leurs travaux.

Du côté des bandes dessinées, nous pouvons citer une application comme *Webtoon* qui a une catégorie spéciale pour les jeunes auteurs et leurs créations. Ces alter-



natives restent restreintes dans la mesure où seul un public dit « de niche », donc habitué à ces formats, a un accès « naturel » à ce qui y est diffusé. Elles s'inscrivent également dans de nouvelles pratiques lectorales peu intuitives pour certaines catégories sociales et générationnelles, à savoir la lecture sur écran et la lecture connectée, donc sur des plateformes pas toujours connues du grand public.

### De l'espoir pour la culture ?

Ces nouvelles voies témoignent de l'amour de la culture, ravivé notamment auprès de la jeunesse. Les amateurs de culture et d'autant plus du livre se sont emparés des nouvelles technologies comme les réseaux sociaux pour partager leurs lectures et se réunir entre passionnés, donnant de plus en plus de visibilité aux livres. Ces actions venant de passionnés sont mises à disposition gratuitement. Elles sont désintéressées et n'entrent pas, à quelques exceptions près, dans le cadre du *business*.

La culture est aussi diffusée par le ministère de la Culture, en lien avec des événements nationaux comme Le Printemps des Poètes, mettant en avant la poésie, ou la Fête de la musique. Ce ministère a pour mission de rendre la

culture accessible dans toute la France pour qu'elle fasse partie du quotidien de tous, notamment auprès de la jeunesse. Par exemple, depuis quelques années, celle-ci a vu mettre à sa disposition le Pass Culture avec lequel on peut aussi bien acheter de la grande littérature que des livres de recettes et des mangas.

En somme, la culture, notamment les pratiques lectorales, répond aux lois du marché afin de survivre plus facilement dans une société gouvernée par l'argent. Mais ce n'est pas pour autant qu'elle disparaît. La culture et la consommation ne sont pas incompatibles mais indissociables. La culture doit produire pour subsister, ce qui est rarement possible sans ressources financières. Elle s'est adaptée et évolue aux côtés de la société en profitant de ses améliorations techniques.

La place de la culture reste particulière dans la vie des personnes qui y voient une source de plaisir quand elle n'est pas imposée et restreinte. Nous retiendrons que le véritable changement par rapport au passé concerne l'espace de diffusion de la culture, qui reste plus libre, en particulier grâce à de nouvelles pratiques qui s'adaptent aux nouvelles façons de produire et de créer.

## Un ancien étudiant aujourd'hui rédacteur en chef aux sports Guillaume Nédélec : un parcours vitesse grand V

**G**uillaume Nédélec, passé de 2010 à 2013 par la licence d'Histoire à l'UCO Laval et son option « Journalisme », a franchi plusieurs paliers pour devenir rédacteur en chef des sports à *Ouest-France* au Mans. Il nous raconte son parcours.

### Comment avez-vous débuté dans le journalisme ?

J'ai commencé comme correspondant sportif à *Ouest-France*, en septembre 2010, à mon entrée à l'UCO Laval.



Guillaume Nédélec, absolument incollable sur les sports automobiles... Mais on apprend toujours !

Très vite ma spécialité automobile m'a aidé à me créer un réseau. À Laval, il y avait le Rallycross de Mayenne et, surtout, des compétitions de karting, à Beausoleil.

Tous les jeunes pilotes y passaient. C'est à ce moment que j'ai noué des liens avec des pilotes talentueux comme Esteban Ocon, Pierre Gasly, Théo Pourchaire ou Gabriel Aubry. En parallèle, je me suis rapproché du groupe

Hommell, éditeur de revues spécialisées comme *Auto Hebdo* (la référence du sport mécanique en France) et *Echappement Classic* (spécialisé dans l'auto ancienne). J'ai réalisé des piges pour ces publications. Même un peu trop : lors de ma troisième année à l'UCO Laval, j'ai passé beaucoup de temps à travailler pour eux, et pas assez pour ma licence. Avant les partiels, pour rattraper le temps perdu, j'ai dû travailler dur pour me remettre dans le rythme. Cela s'est bien passé, je ne le regrette pas, mais la leçon était apprise...

### Et quel a été votre parcours après avoir obtenu votre licence d'Histoire à l'UCO Laval ?

*Ouest-France* m'a recruté en alternance, sur deux ans, ce qui m'a permis de rejoindre le Centre de formation et de perfectionnement des journalistes (CFPJ) à Paris. Le CFPJ m'offrait deux opportunités grâce à l'alternance : tout d'abord faire du terrain, ce qui est la base du métier

de journaliste, que ce soit en presse écrite ou pour les médias numériques ; par ailleurs, pouvoir commencer à gagner ma vie tout en continuant mes études. Ce parcours m'a permis d'obtenir un master avec deux années d'expérience. À l'heure où les entreprises ne jurent plus que par cela, c'est un avantage indéniable.

La politique de gestion des ressources humaines de *Ouest-France* est aussi à souligner. Cela fait très « maison », je le reconnais, mais c'est l'une des forces de ce journal de donner sa chance aux plus jeunes, en les responsabilisant très vite.

Sur cette période en alternance, j'ai été secrétaire de rédaction à Brest, puis localier / fait-diversier à Laval. Après l'obtention de mon master, j'ai été recruté pour un an en CDD, à *Ouest-France*, au service des sports, à Alençon, puis au Mans.

Étant spécialisé en sports mécaniques, j'ai collaboré pendant un an à *Motorsport.com*, un média international. L'aventure a duré un an, entre septembre 2016 et octobre 2017. Cela m'a permis de renforcer mon réseau, notamment autour des 24 Heures du Mans. *Ouest-France* voulait développer la Formule 1 dans ses colonnes. Et approchait l'édition du centenaire des 24 Heures du Mans en 2023. J'ai été embauché dans ce contexte, d'abord à Rennes, en 2017, puis au Mans, en 2020.

Je le reconnais, ma spécialité automobile a fait la différence à *Ouest-France*. C'est ce qui m'a fait revenir dans ce journal, en octobre 2017. J'ai d'abord été reporter spécialisé F1 et sports mécaniques, jusqu'au Covid-19. Cela a été une belle période, avec une vraie évolution de la discipline. J'ai pu sortir quelques informations exclusives, notamment le retour de Fernando Alonso chez Renault. Puis j'ai été nommé chef des sports en Sarthe, en septembre 2020.

### Quels sont vos projets pour 2023 ?

La rédaction du Mans, en sports, est variée : basket-ball (MSB), football (Le Mans FC) et beaucoup de sports amateurs, notamment en cyclisme et en handball. Le grand projet et sujet majeur de l'année, c'est le centenaire des 24 Heures du Mans. L'épreuve a été créée en 1923. Un siècle d'histoire va nous contempler ! Cela va être un effort long, avec beaucoup de reportages en amont. J'ai

effectué un reportage avec Peugeot, en fin d'année 2022, juste avant Noël ; je serai en mars à Sebring, aux États-Unis, puis à Portimao (Portugal) et Spa-Francorchamps (Belgique) en avril. En même temps, nous aurons les 24 Heures Motos, le MotoGP et le Tour cycliste des Pays de la Loire. Il va falloir gérer l'équipe car nous avons seulement trois personnes à temps plein au Mans. Cela va demander de l'investissement et de la créativité. Un défi réellement enthousiasmant, et loin d'être évident. C'est aussi pour réussir cette mission que j'ai été embauché.

### Ambitionnez-vous d'évoluer au sein de l'entreprise ?

J'aimerais approfondir mes connaissances sur l'automobile. Aujourd'hui, la réalité économique, écologique, technique et sociétale oblige à repenser la mobilité. La période à venir va être marquée par de forts changements. Et pourtant, cela n'est pas angoissant car la technologie, les solutions, les idées sont là pour aujourd'hui moins polluer, moins et mieux consommer et, surtout, changer d'énergie.

J'aimerais réussir à accompagner le lecteur lambda à bien comprendre ces enjeux. J'ai déjà un poste à responsabilité à *Ouest-France*. À 31 ans, c'est déjà beaucoup ! Côté thématique, j'avais commencé à me spécialiser dans la voile. C'est un sujet que j'affectionne énormément. Je souhaite réellement y revenir, d'ici quelques années...

### Avec votre recul, auriez-vous des conseils à donner à des étudiants en option « Journalisme » à l'UCO Laval ?

Mon meilleur conseil, ce serait de valoriser tout ce qu'il y a à prendre des journalistes qu'ils vont côtoyer. Ils rencontreront des « egos », des gens plus durs, plus sympas, plus accessibles. Mais chaque professionnel dans ce métier a envie de partager ses connaissances, ses méthodes, ses savoirs. Qu'ils prennent la moindre expérience, le moindre conseil ; qu'ils fassent ensuite le tri, mais tout est bon à écouter. D'un journaliste de 22 ans comme un de 62 ans. En faisant cela, ils sauront s'entourer de gens qui les font progresser. Le reste, ce sera de leur propre ressort, évidemment !

*Propos recueillis par Bryan Bellardant*



## Événement sportif... et donc journalistique à ne pas rater !

Les 10 et 11 juin 2023, aura lieu le centenaire des 24 Heures du Mans. Cette course mythique se déroulera à guichets fermés et verra le retour du constructeur automobile Peugeot. La ville du Mans a annoncé qu'un écran géant sera installé aux Jacobins et place de la République. Pour un journaliste, rédacteur en chef aux sports, c'est un défi : susciter et maintenir l'intérêt de ses lecteurs, au minimum en amont et durant l'événement !

## L'UCO Laval, tremplin possible pour une carrière militaire

**U**niversitaire et professionnelle, la licence d'Histoire prépare aux métiers de l'enseignement, du journalisme, du livre et du patrimoine. N'y aurait-il pas à imaginer un cinquième parcours : celui des métiers de l'armée ? L'équipe pédagogique se souvient d'un ancien étudiant d'Histoire, Jérémy Legeay, titulaire d'un master 2 à l'université de Rennes-2, aujourd'hui officier dans l'Armée de terre avec le grade de capitaine. Deux étudiants actuellement en licence d'Histoire sont également déterminés à suivre une carrière militaire : Cristian Lainé, en première année de licence, et Jean-Philippe Legeay, en troisième année.

### Cristian Lainé :

« *Servir mon pays avec honneur et fierté* »

Cristian Lainé, 18 ans, est étudiant à l'UCO Laval en première année de licence d'Histoire. Il a déjà derrière lui un parcours atypique et original ; son projet, après l'obtention de la licence, est de rejoindre l'École nationale des sous-officiers d'active (Ensoa), à Saint-Maixent-l'École, dans les Deux-Sèvres.



Né d'un père français et d'une mère vénézuélienne, Cristian Lainé a vécu en Amérique du Sud jusqu'à l'âge de 6 ans.

L'étudiant est né en 2004 dans la ville de Tinaco, au Venezuela. Il est arrivé en France à l'âge de 6 ans. Il s'est facilement intégré et s'est plu dans le système éducatif français. La question de la langue française n'a pas été un souci pour lui car il l'a apprise en six mois. Il a poursuivi ses apprentissages au fur et à mesure. Il est allé dans un collège catholique et il a eu son brevet des collèges avec la mention assez bien. Il est ensuite entré au lycée du Prytanée national militaire de La Flèche, en Sarthe, et y a obtenu son baccalauréat général.

« *L'Histoire est une matière qui m'intéresse, me passionne, précise Cristian Lainé, et qui est assez accessible* ». La multiplicité des sujets abordés dans cette matière l'a fortement attiré vers cette voie qui permet de mieux comprendre le monde en étudiant des événements passés. De plus, la proximité du campus par rapport à là où il habite lui permet de revenir chez lui dès que possible, ce qui l'a également motivé à choisir la licence d'Histoire à l'UCO Laval. Enfin, le fait que l'établissement se réfère à des valeurs humanistes a été pour lui un autre élément important : « *Cela m'a donné une certaine confiance pour m'y inscrire et tenter l'aventure* »...

Pour Cristian Lainé, les trois années de la licence d'Histoire sont une passerelle pour rejoindre l'Armée de terre. C'est dans ce corps d'armée qu'il veut devenir militaire. Néanmoins, avant de pouvoir s'engager, il effectue des études supérieures afin d'emmagasiner un maximum de connaissances et de savoirs qui puissent contribuer à sa réussite professionnelle au sein de l'Armée de terre. Le

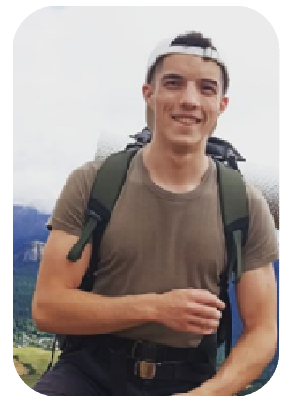
fait d'acquérir des connaissances en Histoire lui permettra, selon lui, s'il part en opération extérieure (Opex), de connaître le pays et son histoire dans les moindres détails.

Après l'obtention de sa licence d'Histoire, il souhaite s'inscrire à l'Ensoa. Cette école commencera à le former pour sa future carrière militaire et il pourra ainsi envisager un poste d'officier dans les années à venir. Ce projet de devenir militaire est né très tôt chez lui et il désire avant tout, comme il le dit, « *servir [son] pays avec honneur et fierté* »...

Ronan Fournigault

### Avec Jean-Philippe Legeay, en fin d'études d'Histoire, tout est planifié...

Étudiant à l'UCO Laval depuis maintenant deux ans après un passage par l'UCO Angers, Jean-Philippe Legeay s'est confié sur sa vocation pour le domaine militaire. Ayant pour objectif de devenir à terme officier dans l'armée française, celui-ci décrit son parcours et ses futures échéances.



Être militaire de carrière implique un mental à toute épreuve et des aptitudes physiques exceptionnelles

Depuis toujours attaché à la terre de son pays, ce fils d'agriculteurs de Montsûrs a rapidement trouvé sa voie qu'il souhaite mettre au service de sa patrie. « *C'est après les attentats que j'ai compris la nécessité de défendre ma nation* », déclare-t-il.

Après ce déclic patriotique, Jean-Philippe Legeay a entamé son cursus militaire avec un passage en 2019-2020 par le Prytanée national militaire de La Flèche. Cette école prépare ses élèves aux différentes fonctions militaires. L'expérience a confirmé ses ambitions déjà bien ancrées. Ce passage fléchois a été l'occasion pour lui de se préparer physiquement à la rigueur militaire avec du sport de façon régulière et une hygiène de vie irréprochable nécessaire à la poursuite de tout métier militaire. Pour mettre toutes les chances de son côté, Jean-Philippe Legeay a élargi ses horizons et il a entrepris d'apprendre des langues ou d'étudier la philosophie, ce



qui lui permettra à terme d'avoir une plus grande qualification dans ses futures fonctions.

C'est dans cette même optique que celui-ci a rejoint l'UCO Laval et sa licence d'Histoire. En tant que passionné d'Histoire, ce parcours est celui qui correspondait le mieux à ses objectifs pour devenir officier. En effet, ce bagage intellectuel acquis doit lui faciliter l'accès au concours de l'École militaire interarmes (Emia) qui est dans le Morbihan. Dans tous les cas, la licence d'Histoire rendrait une reconversion plus simple en cas d'un éventuel retrait de la vie militaire.

En décembre 2022, Jean-Philippe Legeay a connu une nouvelle étape dans son parcours vers l'armée avec trois jours de tests à Rennes. Ces épreuves ont eu pour but d'évaluer ses aptitudes physiques et psychologiques, lesquelles sont indispensables à la vie militaire. Ces tests se sont conclus pour lui par un succès global après les différents exercices sportifs ou mises en situation psychologiques.

Pour son avenir proche, Jean-Philippe Legeay, très structuré, s'est construit un plan d'études tout tracé qui commencerait après la licence par une entrée à l'Ensoa de Saint-Maixent-l'École. Il y passera huit mois pour une formation qui aboutira sur son affectation dans un régiment. Ce parcours se finalisera par un an de spécialisation, à Draguignan, dans le Var, où il intègrera l'École de l'infanterie.

Outre ces différentes étapes d'apprentissage planifiées de longue date, Jean-Philippe Legeay a une idée assez claire de ses futures fonctions de sous-officier, voire d'officier : « *Ce sera à moi de prendre en charge un régiment et de planifier ses consignes, ses exercices physiques et les différentes directives en cas d'éventuelles opérations* ».

Jean-Philippe Legeay gardera assurément un agréable souvenir de son passage à l'UCO Laval qui lui aura permis de concrétiser sa vocation militaire.

Teddy Feret

## Et alors, l'Histoire à l'UCO, ça nous emmène où ?

### Celia Masselin : en master à l'IJTM de Lille



Celia Masselin a intégré un master à Lille

De 2019 à 2022, Celia Masselin était étudiante en licence d'Histoire, option Journalisme, à l'UCO Laval. Passionnée par le métier, elle a intégré l'Institut de journalisme tous médias (IJTM), à Lille, et elle poursuit sa formation en master.

« *Je suis à l'IJTM de Lille. On s'y forme à tous les médias : presse web, presse écrite, média tv, radio* »,

explique Celia Masselin. Ce master de journalisme s'inscrit dans la continuité de son projet professionnel. Elle a tenté plusieurs concours, sans passer le cap, mais elle n'a pas baissé les bras pour autant : « *Je me suis dit qu'il fallait que je continue sur la voie du journalisme car c'est quelque chose que j'aime vraiment faire. J'ai regardé ce qu'il y avait comme autre école, j'ai découvert celle-ci et j'ai candidaté* ».

Intégré à l'Université catholique de Lille, cet Institut de journalisme délivre un diplôme d'État de master. Sa formation peut se dérouler en apprentissage, sur le rythme d'alternance avec une semaine à l'école et deux semaines en entreprise. Bien que ce ne soit pas son premier choix, Celia Masselin précise que cette école est intéressante et constitue une vraie opportunité professionnelle. « *Là-bas, on apprend à maîtriser les techniques et*

*les outils des différents médias. Tous les matins, par exemple, on réalise des flashes infos comme à la télé en annonçant les cinq infos principales du jour* ».

Les enseignements sont également appréciés par l'ancienne étudiante de l'UCO Laval : « *Dans l'école, on a aussi de très bons profs, notamment l'ancien rédacteur en chef du Parisien et une journaliste télé de France 5. C'est très enrichissant d'avoir des professionnels pour nous aider à progresser* ».

À part ces matières pratiques, il y a également des cours plus théoriques : « *J'ai aussi géopolitique des religions, analyse critique des médias, analyse de l'actualité, cours de français pour l'orthographe, anglais* »...

Elle garde aujourd'hui de bons souvenirs de l'option Journalisme de l'UCO Laval. Celle-ci l'a aidée notamment « *pour le côté presse écrite car on s'entraîne souvent à faire des exercices pour écrire des articles. J'ai déjà un niveau que je n'aurais peut-être pas eu si je n'avais pas suivi l'option Journalisme* ».

Pour l'instant, Celia Masselin ne se projette pas encore sur le type de média vers lequel elle souhaiterait s'orienter après son master, même si « *être dans un journal régional, cela serait super* », conclut-elle.

Yanis Faucon

## L'UCO Laval invite des professionnels à parler de leur métier

### Dominique Huet : comédien, lecteur et éditeur de textes courts

**L**e vendredi 2 décembre, l'UCO Laval a accueilli un professionnel des métiers du livre, Dominique Huet, dans le cadre d'un entretien avec des étudiantes en première année de licence d'Histoire, option « Métiers du livre ».

Dominique Huet se présente comme « comédien-lecteur-éditeur ». Il fait partie d'une maison d'édition associative : les Éditions Pneumatiques (référence aux tubes pneumatiques, à Paris, qui permettaient de transmettre des textes à partir des années 1850 et durant plus d'une centaine d'années).

Il a d'abord commencé sa carrière en étant comédien, puis il s'est spécialisé dans la lecture en public. Ces deux métiers ont des similitudes ; la différence, c'est que le comédien « joue » un rôle alors que le lecteur, lui, doit donner envie au public d'acheter le livre en question. Le lecteur rend le livre vivant.

Cette rencontre a permis d'éclairer les étudiantes sur les différents métiers du livre. Les échanges ont aussi permis d'aborder des questions techniques comme le parcours d'un livre avec son écriture, sa fabrication et sa diffusion. L'intervenant a également traité de sujets quelque peu

tabous comme la rémunération des auteurs. D'une façon générale, celle-ci frôle tout juste les 8 % du prix total d'un livre.

Dominique Huet regrette les pratiques de maisons d'édition qui, par exemple, ne payent l'auteur qu'à partir du 501<sup>e</sup> livre vendu. Par ailleurs, il a abordé des questions politiques et économiques comme la durée de vie d'un livre en librairie qui peut être de seulement trois mois.

C'est un homme avec des convictions fortes. Il se définit comme « anticapitaliste » (par exemple, il refuse les cartes de fidélité) « dans un environnement très capitaliste ». Il a réussi à conserver et porter fièrement des valeurs dans un monde qui valorise des valeurs à l'opposé des siennes. Il accorde une place importante aux relations humaines, aux relations que sa maison d'édition peut avoir avec un auteur. Ainsi, sa maison d'édition rémunère directement l'auteur et lui fait une avance. L'auteur touche 12,5 % du montant du prix de vente. Cette petite maison d'édition (qui ne compte que deux employés) a dû se frayer un chemin parmi les plus grandes tout en gardant ses valeurs de départ. Ce qui semble pour le moment fonctionner.

Dominique Huet est aussi un grand défenseur du genre littéraire qu'est la nouvelle – un genre trop méconnu du grand public d'après lui. La nouvelle est d'ailleurs la spécialité des Éditions Pneumatiques. La maison d'édition ne publie pratiquement que des textes courts. Malgré son manque de moyens pour se faire connaître et mettre en œuvre une véritable politique de communication, elle se porte bien. Beaucoup de clients satisfaits n'hésitent pas à en parler... voire à collectionner ces petits livres aux couleurs vives. Dès lors, grâce au bouche à oreille et notamment grâce à la confiance et au soutien des libraires, les Éditions Pneumatiques peuvent prospérer.

Solène Le Goff



Dominique Huet a présenté quelques-uns des livres qu'il a édité



Des professionnels de la nouvelle et de la lecture ont créé les Éditions Pneumatiques en 2017 à Beaulieu-sur-Layon (Maine-et-Loire). Elles publient de « jeunes » auteurs, mais on trouve aussi au catalogue de grands auteurs comme Victor Hugo, Charles Baudelaire ou Edmond Rostand. Elles développent une collection d'objets littéraires postaux qui sont des alternatives aux cartes postales. En outre, les éditions peuvent faire appel à des comédiens professionnels pour des lectures d'ouvrages édités, ce qui rend la lecture vivante et attractive...

## Dimanche 16 avril : un événement à l'UCO à inscrire sur ses tablettes...

### « Fête entrer l'histoire » : un voyage à travers le temps

**L**es étudiants de troisième année en licence d'Histoire sont impatients d'accueillir le public mayennais (et venant d'ailleurs) pour un événement devenu incontournable au fil des années : la Fête de l'Histoire, dénommée « Fête entrer l'histoire ! » en 2023. Le titre est un jeu de mots en écho à la fameuse émission « Faites entrer l'accusé ». Ce sera le dimanche 16 avril, de 9 h 30 à 19 h, sur le campus.

L'objectif est de faire connaître la filière « Histoire » de l'UCO Laval, mais également de contribuer à la promotion de la culture en Mayenne. Cette septième édition offrira la possibilité de découvrir l'histoire et ses quatre grandes périodes, à travers des conférences, animations, expositions, ateliers... Seront présentes associations mayennaises avec un projet en lien avec l'histoire locale ou avec la conservation et la valorisation du patrimoine local.

Cette Fête de l'Histoire se veut un moment de partage, de bonheur, de pédagogie ludique et de jeux. Petits et grands sont conviés. Les enfants pourront écouter des contes et des légendes historiques tandis que les adultes pourront participer aux différentes conférences prévues toute la journée.

Ulrich Fromy, ancien étudiant en licence d'Histoire à l'UCO Laval et aujourd'hui responsable du musée de Préhistoire à la vallée des grottes de Saulges, fera découvrir la période paléolithique en Mayenne. Anne Roland, professeure d'histoire moderne à l'UCO Angers, spécialiste de la question révolutionnaire, traitera de la Guerre de Vendée, un épisode marquant de

la Révolution française. Christophe Woerhle, chevalier de l'ordre des Arts et Lettres, docteur en Histoire contemporaine à l'université de Bamberg, est un spécialiste des prisonniers de guerre durant les deux Guerres mondiales ; il abordera la captivité des prisonniers de guerre français dans l'industrie du Reich durant la Seconde Guerre mondiale.



Pierre Bouguier, colporteur de chansons, chanteur et musicien pédagogue...

Pour clôturer cette Fête de l'Histoire, un invité exceptionnel sera sur scène : Pierre Bouguier, chanteur mayennais. Il pratique le colportage de chansons mais est aussi conteur et chef de chœur. Il a voyagé aux quatre coins du monde comme au Népal ou en Guyane. Il balaira son répertoire de chansons médiévales et de colportage

Facebook : [Histoire de jouer | Facebook](#)

Instagram : [instagram.com/fetedelhistoire\\_ucolaval](https://www.instagram.com/fetedelhistoire_ucolaval)

#### FOOTBALL. « CE N'EST PAS L'ÂGE QUI FAIT LA COMPÉTENCE »

### La jeunesse à la tête du Bourny

François Babin a été nommé président de Laval Bourny à l'intersaison. L'homme de 29 ans s'appuiera sur une jeune équipe d'entraîneurs.

Près sa descente en Régional Laval Bourny veut repartir de nouvelles bases pour la saison 2022-2023.

L'ancien entraîneur Samuel Durand a pris la direction du Stade mayennais et laisse sa place à Solène Carré, 25 ans, et Khalil Safou, 21 ans.

François Babin, 29 ans, au club depuis treize saisons, a quant à lui pris la tête du Laval Bourny. « Ce n'est pas l'âge qui fait la compétence, lance-t-il. En étant plus jeune, l'idée est d'apporter du dynamisme. On souhaitait aussi renouveler le bureau. »

Ce bureau, justement, François Babin en faisait déjà partie. Il était secrétaire depuis deux ans. « Je n'étais pas bon dans ce domaine. J'étais plus dans la réflexion sur les idées à apporter, s'amuse le nouveau président qui a inversé les rôles avec Philippe Macé. Quand Philippe a eu besoin de passer la main parce qu'il était fatigué



François Babin a été nommé président de Laval Bourny en mai dernier.

de ce rôle, il s'est tourné vers moi. On a réfléchi au projet et il m'a remplacé en tant que secrétaire. »

#### « Retrouver des valeurs associatives »

En prenant la tête du club, François Babin souhaite apporter un vent de fraîcheur avec « l'idée de repartir sur un projet avec les jeunes en asso-

ciant les séniors » et « retrouver des valeurs associatives ». Laval Bourny tentera également de faire bonne figure en Régional 2. « J'aimerais remonter tout de suite mais ce n'est pas envisageable de l'annoncer dès maintenant. Il faudra d'abord stopper l'hémorragie. Avec le temps, on sera vraiment compétitif. On va se laisser le temps de réussir », prévient celui qui a été champion de PH avec le club par le passé.

Tout jeune président, François Babin est également chef d'établissement à Saint-Germain-d'Anxure et a lancé la section futsal de Laval Bourny. « Je ne suis pas tout seul, prévient l'homme originaire de L'Huisserie. Je suis accompagné de personnes assez farfelues, des bénévoles qui donnent énormément de leur temps... Avoir 29 ans dans un cadre comme ça, c'est super. Je ne crois pas que ma jeunesse change grand-chose. »



François Babin, jeune trentenaire, est originaire de L'Huisserie. Depuis la rentrée de 2021, il est le directeur de l'école Sainte-Marthe, à Saint-Germain-d'Anxure, et il est aussi le nouveau président de l'AS Bourny (football). Ce que ne dit pas *Le Courrier de la Mayenne* dans son édition du 18 août 2022, c'est que François Babin est un ancien étudiant en Histoire à l'UCO Laval... et, par ailleurs, qu'il pratique le tennis de table en compétition. Classé 13, il évolue en Régionale 3 au sein du club de La Croixille.



# L'Histoire en petits « cris »...

## Éros, Freyja et Gaïa

Chaque nouvelle promotion de la licence d'Histoire se choisit un nom qui l'accompagnera durant ses trois années d'études. Les « 3<sup>e</sup> année », c'est **Éros** ; les « 2<sup>e</sup> année », **Freyja** ; les « 1<sup>ère</sup> année », **Gaïa**... À la rentrée de septembre 2023, ce sera **H**... car le principe est de suivre l'ordre de l'alphabet.

Poètes, des étudiants de 1<sup>ère</sup> année ont traduit leur choix en quelques vers...

*Gaïa, emblème de notre classe mais également déesse de la Terre  
Déesse mère des Titans  
Ce symbole nous portera pendant trois ans  
Elle est synonyme d'un avenir prospère  
Sœur d'Éros, d'Erèbe, de Nyx et de Tartare  
Espérons qu'elle veille sur nous tard le soir  
Grand-mère de Zeus, allégorie de la sagesse  
Pour réussir nos années il nous faudra de la hardiesse (...)*

## Trente-six bulletins en quinze ans...



Le n° 1 des *Cris de la mésange* est sorti en février 2008, soit il y a quinze ans. C'est l'outil pédagogique des étudiants de l'option « Métiers du journalisme ». À l'époque, les étudiants étaient Carl Guillet, Anne Letouzé, Franck Lhuissier, Émeline Page et Lucie Poirier...

Pourquoi ce titre ? Les lecteurs ont échappé aux titres des plus provocateurs (par exemple *L'Irréductible*) aux plus plats (*La Lettre de l'ISM*). *Les Cris de la mésange* avait fait l'unanimité. Faudrait-il vraiment une démarche exégétique pour en décortiquer toutes les subtilités ? « *Les Cris* » ou « *L'écrit* »... « *Mésange* » ou « *Mézange* » ?

## La filière Histoire existait déjà depuis douze ans

Jusqu'en 2019 et le bulletin n° 27, *Les Cris de la Mésange* ont constitué le « *Bulletin d'information de l'ISM* », puis le « *Bulletin d'information de l'UCO Laval* ». Le sous-titre annonce dorénavant le « *Bulletin étudiant de l'option "Journalisme"* ».

L'ISM, c'était l'Institut Supérieur des Métiers, créé en 1996 avec l'Histoire comme première filière. C'est à partir de la rentrée de septembre 2011 qu'on ne parle plus de l'ISM, mais de l'UCO Laval qui devient alors « campus associé » de l'Université Catholique de l'Ouest.

Dans l'intervalle, l'ISM s'était progressivement ouvert à d'autres filières : la librairie en 1998 (avec la préparation d'un brevet professionnel) ; les assurances, banque et finance en 2001 (première licence professionnelle) ; la communication visuelle en 2003 (BTS) et l'infographie 3D temps réel en 2005 (nouvelle licence professionnelle)...

## L'UCO poursuit son développement

L'UCO Laval a diversifié ses formations et a dépassé à la rentrée de septembre 2022 le cap des 400 étudiants. De son côté, l'Université Catholique de l'Ouest élargit ses implantations. Outre Angers et Laval, l'UCO est également présente à Guingamp, Nantes, Niort, Papeete (Polynésie française), Saint-Denis (La Réunion) et Vannes. Aux Ponts-de-Cé, un Institut de formation en éducation physique et en sport relève également de l'UCO. À la rentrée de 2023, l'UCO va s'implanter à Brest.